



La confédération des Kachgaï

Les Kachgaï sont une confédération de tribus qui se sont établies dans la province du Fars, au sud de l'Iran.

Elle comporte près de 200 000 membres, dont une grande partie vit encore dans la tradition nomade.

La signification et l'étymologie de leur patronyme ne font pas l'unanimité. D'après Fasa'i, leur nom de Kachgaï proviendrait du verbe turc «qachamak = fuir». Il prétend que les Kachgaï étaient à l'origine une branche des Khaladjar, un peuple turc, venu de Turquie et établi dans le centre de la Perse.

Un groupe de ces Khaladjar s'est détaché pour fuir vers le Fars; d'où leur nom de Kachgaï, ceux qui se sont enfuis.

Cette théorie n'explique pourtant pas pourquoi ce groupe s'est

détaché pour aller vers le sud, dans le Fars. Une autre théorie, défendue par les chefs kachgaï, affirme que ce nom vient du turc «qashqa», un cheval ayant une tache blanche sur le front.

La troisième théorie donne comme origine du nom Kachgaï, celui d'un fleuve de l'Ouzbékistan, le Qashqa Darya.

Il y a plusieurs endroits en Azerbaïdjan appelés Qashqa, dont un village des environs de Bostanabad (près d'Ahar), Qashga Mishm et un autre, Qashga Bolaq (près de Maku).

Origine confuse

L'origine des Kachgaï et l'époque de leur venue dans leur territoire actuel n'est pas éclaircie. La théorie de l'éclatement des Khaladjar du centre de la Perse est difficile à vérifier car les Kachgaï ne sont pas une population homogène ayant une origine commune. La confédération kachgaï se compose de différents groupes ethniques et de tribus diverses.

On parle des Kachgaï dans la province du Fars depuis le courant du XVIIIème siècle. Si l'on connaît les origines des membres turcs ou

non-turc de cette confédération, leur noyau garde une part de mystère. Il est clair que la majorité des Kachgaï sont turcs et donc pas originaires de la province du Fars. Des groupes parlant turc sont arrivés dans le Fars à la fin du Xème siècle mais une grande partie d'entre eux ont été massacrés en 995 par Abu Kalidchar Samsam de la dynastie Buyid.

Les Seldjukides prirent la province du Fars en 1053 et la dominèrent pendant 85 ans. Ils en furent chassés par les Turkmènes en 1164.

Sous la direction de Muzaffer al-Din, ces Turkmènes établirent une dynastie locale, les Atabakan-i-Fars (1148–1392). Tamerlan, le fondateur de la dynastie des Timourides, annexa le Fars en 1392. Eux-mêmes furent chassés par une coalition de tribus du nord-ouest de la Perse, les Karakoyunlu (les moutons noirs), puis par une autre coalition, les Ak-Koyunlu (les moutons blancs) qui prirent le contrôle d'une bonne partie de l'Asie mineure et du nord de la Perse. Finalement Shah Ismaïl pris le dessus et fonda la dynastie des Safavides (1501–1735). Il envahit le Fars en 1503.

Ismaïl fut soutenu par sept tribus d'origine turque. En remerciement pour leur services, leurs chefs reçurent des charges importantes dans l'administration, telles que gouverneur, et des terres. Un d'entre eux, chef des Zolkadr devint gouverneur du Fars tandis que les Afchars reçurent les provinces de Kuh Giluyeh et de Kirman. Cette politique amena l'implantation de tribus d'origine turque dans différentes parties de la Perse.

Il est donc probable que beaucoup de turcophones installés dans le Fars le sont depuis l'époque safavide.

Première mention il y a 500 ans

Le nom de Kachgaï apparaît pour la première fois dans un manuscrit «Jam-i al-Tavarik», ouvrage historique datant du milieu du XVème siècle. Il y est dit que les Kachgaï plantèrent leurs tentes à Gandoman leur pâture d'été (actuellement en territoire Bachtiar).

Il est intéressant de noter qu'à la même époque, les Khaladjar, cette tribu turque dont nous avons déjà parlé, sont venus dans le Fars. Nous retrouvons le nom Kachgaï en 1672 dans un poème satirique qui parle de leurs sacs à fromage en cuir de chèvres.

Mais ce n'est qu'au XVIIIème siècle que les Kachgaï sont cités comme une organisation puissante dans les recueils historiques.

Jani Aka, ancêtre des dirigeants actuels, rassembla les premières tribus au début du XVIIIème siècle. Au cours de ans diverses tribus rejoignirent la confédération qui étendit ainsi son territoire.

Dès le milieu du XVIIIème siècle, elle devint la principale force du Fars et eut une grande influence dans la politique locale et nationale jusqu'au milieu de ce siècle-ci.

Sous le joug

Les conditions sociales qui aidèrent à la montée et à la survie de la confédération Kachgaï subirent de sérieuses modifications sous la dynastie Pahlavi (1925–1979). Shah Reza (1925–1941), son fondateur, organisa un pouvoir central déterminé à briser la puissance des tribus et se servit de son armée pour les assujettir.

Après la 2ème guerre mondiale, la situation se modifia quand les alliés remplacèrent Shah Reza par son fils Mohamet Reza.

Profitant de l'affaiblissement du pouvoir central, les tribus, et parmi elles les Kachgaï, reprirent



Kashgai, 187 x 144 cm.



Kashgai, 185 x 140 cm.



Kashgai, 150 x 125 cm.



Sac double Kashgai, ouvert, 204 x 50 cm.



Sangle pour âne, Kashgai, 90 x 10 cm.

leur mode de vie ancestral qu'ils avaient dû abandonner sous Shah Reza. Quatre frères, fils du défunt Ilkhan, prirent la tête des tribus sans réaction du pouvoir central. Les Kachgai purent ainsi de 1941 à 1953 jouir d'une grande autonomie politique.

Ils soutinrent le premier ministre Mohamet Mossadeq dans sa nationalisation du pétrole.

Après avoir destitué Mossadeq, le Shah entreprit de reprendre la maîtrise du pays et plus particulièrement des tribus qui avaient pris le parti de Mossadeq. Les chefs coutumiers durent partir en exil en 1954 et l'armée reprit le contrôle des Kachgai.

Les tribus de nouveau libres

La réforme agraire de 1962 fut sans conteste l'instrument le plus efficace pour modifier le statut politique et social des nomades et plus particulièrement des Kachgai. La nouvelle loi imposait aux chefs de remettre les terres et les pâturages à leurs sujets. Cela les mit dans une situation très délicate en leur enlevant le contrôle absolu qu'ils détenaient jusque là sur les membres du groupe. La révolution islamique de 1979 entraîna la renaissance des anciennes structures politiques et le retour des chefs coutumiers. Cependant, malgré leurs efforts, ils ne parvinrent pas à ressusciter la confédération Kachgai.

Une mosaïque d'ethnies

La confédération Kachgai est donc un mélange de divers groupes de population dont la langue commune est un dialecte d'origine turc. Parmi eux se trouvent:

des Turcs:

Ils forment la majorité des Kachgai et viennent de diverses tribus dont les Khaladjar, les Kachgai, les Bayat, les Mchat, les Ak-Koyunlu, les Kara-Koyunlu, les Nafar, les Imanlu, les Musalu, les Ig-dar et les Tchara Tcherik.

des Lors:

Ils forment le deuxième groupe par leur importance. Ils peuvent également être divisés en tribus diverses.

des Lak:

Petite minorité, ils sont cousins des Lors et sont venus dans le Fars au XVIIIème siècle pendant la dynastie Zand.

des Kurdes:

Autre minorité, ils sont venus dans le Fars à la même époque que les Laks.

les Gitans:

Disséminés parmi les Kachgai, ils sont connus sous les nom de Ghorbati ou de Feudch. On ne sait pas quand ils se sont joints aux Kachgai et sont musiciens ou forgerons.



Gabbeh Kashgouli traditionnel, avec des roses, 136 x 208 cm.



Kashgai antique, 297 x 175 cm.

les Arabes:

La plupart des groupes arabes associés aux Kashgai ont perdu leur langue d'origine, sauf un petit groupe issu des Farsimadan-Stanirn connu sous le nom d'Arab-i Govmichi.

les Beloudjs:

En très petit nombre, ils sont chameliers depuis des temps immémoriaux et sont au service des familles riches et plus particulièrement des kalantare, les chefs de tribus.

Six tribus principales

Les Kashgai se répartissent du sud-ouest au nord-ouest de la province du Fars mais ne possèdent pas l'intégralité de leur territoire, comme c'est le cas pour les Lors. Ainsi que la confédération des Khamseh (leur voisin du sud est) ils partagent les terres avec d'autres populations autochtones.

La confédération Kashgai se compose de six tribus principales «tayefehs»: les Amaleh, les Darrechuri, les Farsimadan, les Kachkouli Bozorg, les Kachkouli Kutchek et les Chich Bolouki, ainsi que de plus petites comme les Safi Khani, les Rahim et les Garatchai.

Les tapis des Kashgai, hier et aujourd'hui

Quand on considère la complexité de l'histoire et du peuplement du Fars, on comprend les difficultés que l'on rencontre à classer et identifier les tapis de cette région.

Les marchands de l'endroit ne sont d'aucun secours car ils ne comprennent pas l'intérêt que nous portons à ces identifications qui ne les intéressent guère.

Ils s'en tiennent aux distinctions, que nous avons également dû adopter, entre les Chiraz, les Kashgai et les Gabbeh. Et même si les Kashgai ne nouent que la moitié des tapis que les Khamseh nouent, nous ne connaissons ici que les Kashgai.

De travail purement nomade, on rencontre surtout des sacs, des couvertures, des bandes, des gabbeh ou des kilims. Ces objets sont réalisés pour leur propre usage quotidien.

Ils perpétuent la tradition des techniques, des motifs et des couleurs.

Les tapis de village, plutôt destinés à la vente, sont davantage influencés par la production citadine des grandes manufactures. Par chance, le mélange fut



Gabbeh traditionnel avec arbre de vie, 145 x 258 cm.

assez heureux et le produit sut garder beaucoup d'originalité et de luminosité.

Les fils de chaîne de ces tapis sont en laine brute allant de l'écru au brun et au marron souvent mélangée. Les fils de trame souvent en laine non teintée peuvent également être teintés en rouge cuivre, orange, bleu ou vert.

Entre chaque rangée de noeuds on passe deux fils de trame bien que dans certains tapis on puisse en compter jusqu'à quatre.



Dos d'une poche Kashgai, 31 x 39 cm.

La laine du velours est soyeuse et de bonne qualité. La structure est identique dans toute la région.

Autrefois les teintures végétales

Jusque vers 1900 et pour certains auteurs jusqu'après la deuxième guerre mondiale, les teintures utilisées furent généralement d'origine végétale.

La finesse oscille entre 100 000 et 300 000 nds/m², voir 360 000 et plus pour des travaux très fins de Kashgai. Les lisières (chirazi)

sont souvent multicolores, en laine rouge, verte, bleue ou jaune et enrobent de quatre à huit fils de chaîne.

Le coton est utilisé dans de petites parties de kilims, de sacoches, de bandes ou de couvertures de cheval. Les femmes Kashgai connaissent toutes les techniques de nouage et de tissage.

L'influence turque se voit nettement dans les dessins. Ils contiennent des motifs répandus dans le Caucase qui fut sur le passage des grandes migrations turques entre 600 et l'an 1000.

Venues de l'est, le long de la mer Caspienne en Perse, elles suivirent les monts Elbourz jusqu'au Caucase puis elles descendirent le long des monts Zagros jusqu'au Fars.

L'attrait particulier des tapis Kashgai réside dans la richesse des petits motifs qui ornent le fond. Répartis parcimonieusement ou semés généreusement, ils représentent des oiseaux, des chiens, des animaux fabuleux, ou stylisé de diverses manières, des fleurs, des arbres, des étoiles et autres figures géométriques.

Une des caractéristiques marquantes des tapis Chiraz sont ses couleurs foncées, pas tristes mais chaudes et profondes.

La couleur la plus répandue est le rouge garance assez sombre qui vire au cuivre avec les années.



Louribaff, 259 x 168 cm.



Louribaff, 206 x 146 cm.



Louribaff, 349 x 259 cm.



Louribaff, 248 x 171 cm.

On trouve également des fonds bleus et les couleurs complémentaires sont le vert, le jaune, l'orange et le bleu clair.

La qualité des couleurs n'est pas toujours constante résultant en de fréquents abrachs, le bleu vire souvent au gris.

Le marché de Chiraz

On ne noue pas de tapis à Chiraz, mais dans son bazar se commer-

cialise la production de toute la région. Bien que les tapis des centaines de villages et de tribus de la campagne environnante possèdent tous leurs propres caractéristiques, il se vendent sous le nom de Chiraz. Dans le commerce, les tapis plutôt grossiers et sombres gardent le nom de Chiraz alors que les pièces plus fines et aux couleurs plus vives prennent le nom de Kachgaï.

Les tapis kachgaï plaisent beaucoup pour la richesse de leurs coloris, la diversité de leurs motifs et la richesse de leurs décorations.

Les créations nouvelles

Le recul des ventes des tapis et des kilims du sud de l'Iran a conduit les marchands de Chiraz et en particulier l'infatigable Golamreza Zollanvary à trouver de nouveaux styles de tapis.

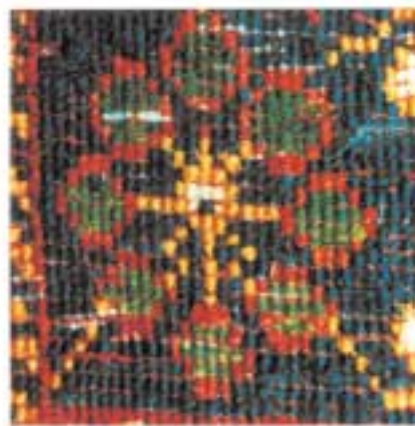
Nous avons déjà parlé dans des numéros précédents des Gabbeh Art®, des grafiti® et des kilims Zagros. Ces produits étant maintenant largement copiés dans de



Louribaff, 299 x 215 cm.



Louribaff, 152 x 116 cm.



Détail d'un Louribaff.



Gabbeh Kashgouli, 119 x 81 cm.



Gabbeh Kashgouli, 144 x 100 cm.

nombreuses qualités et dans divers pays, Golamreza a déjà mis au point de nouvelles qualités. Les premiers spécimens de ces nouvelles créations arrivent aujourd'hui sur le marché en quantité limitée.

Les Kachkouli Gabbeh

La tribu des Kachkouli noue depuis longtemps des tapis très fins. Golamreza profite de la

dextérité des noueuses kachkouli pour leur demander de réaliser des tapis Gabbeh dont la finesse atteint 360 000 nds/m².

Les noeuds peuvent être soit symétriques soit asymétriques.

On donne aux femmes des idées de dessins sous forme de croquis rudimentaires que les noueuses interprètent au gré de leur fantaisie. Evidemment, pour atteindre de telles finesses, il fallu,

aussi bien pour la chaîne que pour le velours, développer la filature manuelle de laine plus fine de qualité exceptionnelle.

Les premiers exemplaires sont arrivés en Suisse.

Les Louribaff

Utilisant à la base les mêmes matériaux que ceux développés pour les Kachkouli Gabbeh, ces nouveaux Louribaff puisent leur inspiration dans des tapis anciens. Un soin particulier est pris à ne pas surcharger le dessin.

Certaines pièces atteignent une finesse de 600 000 nds/m².

Les noueuses sont soit Kachgai soit Lor.

Vu sa finesse, cette production demande beaucoup temps et l'offre sur le marché en est donc limitée.

Ces nouveautés font battre d'excitation nos coeurs de marchands de tapis, mais combien de temps faudra-t-il pour que ces merveilles soient galvaudées par les copies réalisées en masse avec des matériaux de piètre qualité.

ki



Gabbeh Kashgouli, 172 x 240 cm.



Gabbeh Kashgouli, 190 x 119 cm.